

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-62

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus.

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

La reprise complète des affaires est-elle possible en ce moment ?

NOTRE ENQUÊTE

Opinion de M. Charles DEBIERRE

Le Bonnet Rouge a ouvert une enquête sur le sujet de la reprise des affaires et de la question des réformés postérieurement au 1^{er} décembre 1914.

Nous avons déjà publié les déclarations des représentants des Chambres patronales et des organisations ouvrières, les interventions de M. Victor Dalbiez et de M. Painlevé, membres de la Commission de l'Armée, et une lettre de M. le docteur Peyroux, membre de la Commission d'Hygiène de l'Armée.

Aujourd'hui, nous publions la réponse de M. le sénateur Debieerre. Demain et les jours suivants, nous donnerons les opinions de MM. Henri Gall, Charles Bernard, Accambray, députés et de différents représentants du Commerce et de l'Industrie française.

Supposer que la reprise des affaires soit en ce moment possible en se rapprochant des conditions normales, l'idée, je crois, n'en viendra à personne.

Il y a plusieurs causes qui s'y opposent :

1^o Les régions envahies qui sont à la fois les plus riches et les plus industrielles ;

2^o La mobilisation de la plus grande partie des hommes valides et de grande activité agricole, industrielle et commerciale, patrons ou ouvriers ;

3^o La lenteur et les difficultés des correspondances et des transports ;

4^o Enfin le moratorium des banques.

Contre la première cause, suppression de l'activité des régions productrices, nous n'y pouvons rien. Nous n'avons pas ou nous n'avons pas pu les remplacer, autrement que par des commandes à l'étranger ou dans le domaine de la production de guerre.

Contre la mobilisation des hommes valides de toutes conditions, nous n'avons non plus qu'une action très insuffisante. Les non-mobilisés, jeunes ou vieux, les femmes font bien leurs efforts pour réduire le déficit de la direction des entreprises et de la main d'œuvre, mais il n'est pas besoin d'examiner à la loupe la question pour se convaincre qu'ils sont insuffisants à combler le vide produit par la pompe de l'appel sous les armes.

En ce qui concerne la lenteur et les difficultés des correspondances et des transports, c'est là où nous aurions pu le plus si nos Directions administratives ne s'étaient pas montrées imprévoyantes et insuffisantes. Longtemps la lenteur ou la mauvaise adaptation du service postal, fut un obstacle aux affaires.

Si nous songeons qu'il faut encore une dizaine de jours pour correspondre aller et retour avec Amiens, Boulogne, Calais ou Dunkerque, on prend de suite connaissance d'une des difficultés dans la reprise des affaires.

Si nous rappelons d'autre part que le transport en chemin de fer est long et mal assuré, et le transport par fleuves ou canaux plus laborieux encore, nous ajouterons une nouvelle difficulté à la reprise des affaires.

Il est connu de tous que nos betteraves dans les Flandres, le Pas-de-Calais, une partie de la Somme ont été perdues pour les sucreries faute de moyens de transport. Il est certain aussi que si l'on paie à Paris le charbon — ce pain de 50 francs — 90 francs et à Dunkerque 10 francs les 1.000 kilos, c'est en grande partie aux difficultés des transports ou aux habiletés des ravitailleurs que nous le devons. Lorsque le chemin de fer refuse d'assurer le transport dans un temps normal des marchandises de Paris à Amiens, par exemple, et que par dessus le marché on exige du commerce une autorisation préalable à l'expédition de l'autorité militaire, comment veut-on que le commerce puisse reprendre ? Et ainsi de suite...

2^o Est-il nécessaire de soumettre à un nouvel examen les réformés n^o 2 depuis le 1^{er} janvier 1915 ?

Il est certain que l'incertitude qui plane sur le sort des réformés n^o 2 a privé l'industrie et le commerce d'une partie de leurs ressources en hommes. Je connais des gens du Nord, réfugiés à Paris ou ailleurs, renvoyés provisoirement dans leurs foyers comme appartenant à une classe non mobilisée (R. A. T.) ou réformés n^o 2, étant entrés dans une nouvelle entreprise ont été fort ennuyés de se voir rappelés à nouveau sous les drapeaux. Ils ont été obligés d'abandonner le lendemain la reprise commerciale

de la veille. Réformés n^o 2, ils se croyaient à l'abri. Il n'en a été rien.

Je ne discute pas cependant la décision du Ministre de la Guerre qui a mis les réformés n^o 2 ou les réformés temporaires du début de la guerre au 31 décembre 1914 dans l'obligation de subir un nouvel examen.

Si pour les réformés depuis le 1^{er} janvier 1915, il ne s'agit que de ceux qui ont été réformés à la suite de blessures ou maladies contractées sur le front, on peut déclarer la réforme comme définitive. Cependant, s'il est facile à une commission de réforme de se prononcer pour une blessure, combien il lui est plus malaisé de se prononcer pour une maladie ! Puis, pourquoi arrêter la mesure au 31 décembre 1914 ? Pourquoi pas soumettre les réformés n^o 2 qui l'ont été le 31 janvier, le 28 février, le 1^{er} mars à une nouvelle commission de réforme comme on le fait pour les réformés du 2 août au 31 décembre 1914 ?

Ne doit-on pas craindre en agissant autrement de froisser le sentiment d'égalité ? Pour mon compte, je puis dire que je sais des réformés n^o 2 ou temporaires depuis le 1^{er} janvier qui mériteraient bien d'être repris pour le service armé.

La matière est délicate j'en conviens, et je conviens aussi, dans tous les cas, que si le Ministre de la Guerre doit décider d'appliquer aux réformés depuis le 1^{er} janvier la mesure qu'il a appliquée aux réformés du 2 août au 31 décembre 1914, il doit le dire au plus tôt dans l'intérêt même de l'homme et de l'entreprise dans laquelle il a pu entrer.

Charles DEBIERRE

Sénateur du Nord.

DEMAIN :
M. EDOUARD HERRIOT
Maire de Lyon
Sénateur du Rhône

L'Italie en jeu

A Vienne, on se montre inquiet
Londres, 26 avril. — De Berne au « Morning Post » :
Les rapports avec l'Italie sont considérés à Vienne comme plus incertains que jamais.

L'empereur François-Joseph a accordé une audience spéciale au baron Burian, dans laquelle la probabilité d'une invasion du Trentin a été discutée.

Plusieurs généraux et un certain nombre de journalistes sont partis pour le Trentin.

Dépêche urgente de Bulow
Le prince de Bulow et le baron Macchio, après avoir rendu visite au baron Sonnino ont conféré avec leurs conseillers pendant plusieurs heures. Ils ont ensuite transmis à Vienne une longue dépêche sur la nécessité d'une rapide décision.

Le baron Sonnino a conféré hier avec sir Jennel Rodd, ambassadeur d'Angleterre, et il a ensuite rendu visite à M. Salsandra. Quand arrivera la réponse autrichienne, l'accord avec les puissances de l'Entente sera très près de sa conclusion.

L'attitude du Vatican
En prévision d'une possibilité de rupture entre l'Italie et les empires centraux, on prit au Vatican les décisions suivantes :

Pour protester contre l'expulsion que le gouvernement italien intimait aux deux ambassadeurs des empires près le Saint-Siège, le Vatican invitait les Etats neutres, en signe de solidarité, à retirer leurs représentants. Mais le chargé d'affaires de l'Angleterre, sir Howard, protesta très énergiquement contre de semblables agissements, affirmant le bon droit de l'Italie à se libérer, en cas de guerre, de la présence de deux foyers d'espionnage.

Nous savons que, pleinement autorisé par son gouvernement, sir Howard a déclaré que si un fait semblable se produisait au Vatican, le représentant de l'Angleterre partirait pour ne plus revenir.

L'opposition résolue de l'envoyé anglais produisit immédiatement son effet. Le Saint-Siège a renoncé à son dessein et si la guerre se déclare, il sera le premier à conseiller aux deux ambassadeurs de partir ou, tout au moins, à subir leur expulsion sans élever de protestations.

La Bulgarie se prépare
Au Daily Mail, cette dépêche de son correspondant particulier à Sofia :
« La nomination du général Boyadjieff, comme chef de l'état-major, est considérée comme ayant une importance significative. De même que le prix qui vient d'être fixé pour la vente du pain en temps de guerre.

En Grèce
APPEL DES REFUGIES AUXILIAIRES GRECS
Athènes, 25 avril. — Le ministre de la guerre a décidé d'appeler sous peu sous les drapeaux les réformés et auxiliaires des classes 1891, 1892 et 1894 qui ont été reconnus aptes au service militaire le suite des nouvelles visites radicales auxquelles ils viennent d'être procédé.

Dans l'enseignement
LES INSTITUTEURS INTERIMAIRES
Les départements où les candidatures aux fonctions d'instituteur intérimaire ont, à l'heure actuelle, le plus de chance d'être accueillies sont les suivantes : Hautes-Alpes, Eure-et-Loir, Loire-Cher, Orne, Vendée.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

LA GUERRE

Les Alliés reconquièrent leurs positions sur l'Yser

Les Russes résistent victorieusement aux attaques austro-allemandes et progressent sur divers points

Sur le Front Occidental

Violents combats aux Éparges

LES ALLEMANDS EMPLOIENT TOUJOURS DES BOMBES ASPHYXIANTES

La contre-attaque des armées alliées dans le secteur de l'Yser se poursuit victorieusement. Le terrain est reconquis pas à pas. Ainsi nous pouvons affirmer que la solidité du front des alliés restera inébranlable sous le rude assaut que livrent les forces allemandes sur ce point de la Flandre. Le haut commandement allemand affirme à nouveau sa volonté de marcher sur Dunkerque et renouveler à cet effet les folies qui lui ont valu de formidables pertes en automne.

Les attaques en formations denses, quoique préparées par une intoxication partielle des forces adverses, recommencent à être pour lui la source de cruels hécatombes.

Les faits montrent que nous avions raison d'écrire hier que l'offensive allemande dans les Flandres était un acte téméraire, tout en rappelant que le général n'est pas assésseur. Il est d'ailleurs permis de supposer que le critique militaire du Berliner Tageblatt, qui écrivait ces jours derniers « nous devons nous attendre à des jours

d'épreuve dans l'ouest », peut aujourd'hui se féliciter de sa clairvoyance. Il s'aperçoit même bientôt, nous n'en doutons pas, que les événements ont encore grandement dépassé ses prévisions.

Nous devons enregistrer un nouveau succès de nos troupes dans la forêt d'Argonne. A la suite d'une violente action, d'ailleurs toute locale, l'ennemi a dû abandonner une tranchée, deux mitrailleuses et des prisonniers.

Le communiqué d'hier trois heures, qui nous apprend ce succès, n'en situe pas le lieu.

Dans le secteur des Éparges, les combats se succèdent avec une violence inouïe. Sur le point dit de la tranchée de Calonne, l'attaque allemande fut poussée avec un extrême vigueur. Nos troupes qui avaient dû légèrement céder sous la pression, dans le premier phase de l'engagement, réussirent ensuite l'ennemi et le ramenèrent à son point de départ.

En résumé, notre situation se maintient favorablement sur l'ensemble du front.

Sur le Front Oriental

Les Austro-Allemands renforcent leurs positions des Carpathes Méridionales

La situation sur le front russe s'est peu modifiée dans son ensemble. Il en sera ainsi tant que l'énergie des masses combattantes sera assujettie à la tactique d'usure. D'une manière générale, il convient cependant de noter que l'avance de nos alliés dans les Carpathes se poursuit avec lenteur sur certains points, tandis que sur d'autres, se brisent les attaques ou contre-attaques austro-allemandes.

Une dépêche adressée de Petrograd au Daily News, mentionne l'arrivée d'assez forts contingents ennemis dans la région du col d'Uzjok. Ce télégramme, est ainsi conçu : « D'importants contingents austro-allemands arrivent de Bulovine dans la région du col d'Uzjok, et l'armée du général Litvitzing, renouant à force le site de Struz, manifeste une activité extraordinaire contre les positions russes des Carpathes méridionales, qui restent stationnaires.

Ce mouvement est probablement entrepris pour obéir aux ordres donnés par le kaiser, en vue de soulager immédiatement les positions austro-allemandes le long de la Dunajec, où des forces immenses sont toujours engagées sur chaque rive, surtout dans un duel d'artillerie.

La faiblesse des positions autrichiennes en Hongrie septentrionale est due à l'absence de base stratégique.

La nécessité de protéger leur unique ligne de ravitaillement du sud explique les sacrifices d'hommes que les Autrichiens ont faits pour joindre le chemin de fer de Gumenoye.

La situation des troupes russes en Pologne occidentale est plus favorable que jamais, depuis que les Allemands sont entrés à Lodz.

En ce qui concerne les opérations dans la Galicie occidentale, il se confirme que les Austro-Allemands redoutent l'investissement de Cracovie.

Aux indices que nous signalons hier, vient s'ajouter aujourd'hui un témoignage recueilli par le Times.

La grande feuille londonienne apprend d'une source digne de foi, que l'état-major général autrichien redoute de voir bientôt les Russes faire le siège de Cracovie.

R. L. P.

DERNIÈRE HEURE

Garros prisonnier

On télégraphie que l'aviateur français Garros est interné à Magdebourg.

La guerre

LE BOMBARDERMENT REPREND AUX DARDANELLES

Athènes, 25 avril. — On mande du Milyne que les grosses unités de la flotte anglo-française ont repris ce matin avec une certaine violence le bombardement des fortifications turques. Les Ottomans répondent à leur feu.

UN TORPILLEUR ANGLAIS SAISIT UN CONTREBANDIER GREC

Athènes, 25 avril. — Le voilier grec drama a été canonisé et saisi dans les eaux égéennes par un contre-torpilleur anglais qui lui avait tiré un coup de canon pour le forcer à s'arrêter. Les renseignements parvenus ici, le voilier transportait de la contrebande de guerre.

LE CHEF REVOLUTIONNAIRE BULGARE SANDANSKY ASSASSINÉ

Sofia, 24 avril. — Le célèbre chef révolutionnaire macédo-bulgare Sandansky vient d'être assassiné par des inconnus dans le voisinage de la ville de Nevroko, en Nouvelle-Bulgarie. Cette nouvelle a produit ici une grande impression. Sandansky, lors de la proclamation de la Constitution turque, en 1908, fut très bien accueilli par les Jeunes-Turcs. Il était à la tête des révolutionnaires macédo-bulgares qui entrèrent à Constantinople après la chute du sultan Abdul-Hamid.

REVUE ALLEMANDE

Mardi dernier, aux environs de Charleroi, a eu lieu une grande revue militaire, en présence du gouverneur allemand de Belgique.

En Grèce

APPEL DES REFUGIES AUXILIAIRES GRECS

Athènes, 25 avril. — Le ministre de la guerre a décidé d'appeler sous peu sous les drapeaux les réformés et auxiliaires des classes 1891, 1892 et 1894 qui ont été reconnus aptes au service militaire le suite des nouvelles visites radicales auxquelles ils viennent d'être procédé.

Dans l'enseignement

LES INSTITUTEURS INTERIMAIRES

Les départements où les candidatures aux fonctions d'instituteur intérimaire ont, à l'heure actuelle, le plus de chance d'être accueillies sont les suivantes : Hautes-Alpes, Eure-et-Loir, Loire-Cher, Orne, Vendée.

A la Fontenelle, nos sapeurs font cesser les sapeurs allemandes

Nos sapeurs et nos fantassins font des prodiges de valeur

Dans les Vosges, comme en Artois, en Champagne et en Argonne, la proximité des tranchées françaises et allemandes et la puissance des organisations défensives ont contraint les deux adversaires à recourir, partout où la nature du terrain le permet, aux procédés de la guerre de siège, à la sape et à la mine.

Les actions, toutes locales, qui se sont déroulées dans la région du Ban-de-Sap, dans la première quinzaine d'avril, ont eu ce caractère de lutte lente et méthodique, amenant des décisions d'une extrême brutalité.

A l'est de la Fontenelle, au sommet d'une colline portant sur la carte d'état-major la cote 627, nous avons, par le travail ingénieux de longs mois, organisé une ligne de résistance très puissante, protégée par des ouvrages avancés.

Les Allemands ont mis le siège devant cette colline. A la fin de mars, leurs tranchées se trouvaient à 20 ou 25 mètres de notre position. Des bruits suspects révélèrent à ce moment que la lutte souterraine commençait.

L'ennemi renouant à enlever de vive force les organisations de la cote 627, s'apprêtait à les ronger peu à peu à la mine. Mais le sous-sol de cette région, d'un roc très dur, ne peut être entamé que lentement au burin et au pic et nous avions déjà devancé l'adversaire en poussant en avant de nos ouvrages des rameaux de contre-mine.

Premiers contacts

Le 6 avril, la pioche d'un pionnier allemand crevait la mince épaisseur de roche séparant sa sape de l'un de nos ouvrages. Nous faisons aussitôt exploser une charge contre la paroi de séparation. L'adversaire riposta en mettant le feu à un fourneau qui entamait notre première ligne.

Le 9 avril, ayant constaté la présence d'une sape allemande marchant parallèlement à l'une des nôtres, à une distance d'environ deux mètres, nos sapeurs préparèrent un fourneau de 300 kilos de poudre dont l'explosion produisit un entonnoir de près de 14 mètres de diamètre dans lequel disparurent le sapeur allemand et une partie de l'abri crénelé où il avait son point de départ.

Le 10 avril, à 18 h. 30, deux explosions envoyaient et ensevelissaient sous la terre du parapet les défenseurs qui occupaient les créneaux de l'ouvrage. Les Allemands pénétraient dans la tranchée par une brèche, en faisant pleuvoir devant eux une grêle de grenades et de projectiles explosifs.

Pendant toute la nuit nos fantassins, avec quelques sapeurs du génie luttaient pied à pied, à coups de grenades et de pétards de médiate, détruisant les barrières en sacs à terre que l'ennemi cherchait à élever et à pousser en avant dans les broux. L'ennemi se trouva ainsi cantonné dans un élément de notre tranchée de première ligne, long d'une douzaine de mètres.

A même hauteur, quelques-uns de nos sapeurs se mirent à sape à l'abri crénelé où il avait son point de départ.

L'action la plus vive se déroula autour d'un ouvrage avancé de notre ligne devant lequel nous avions réussi à camoufler la sape allemande. Nos adversaires organisèrent alors à fleur du sol un fourneau fortement surchargé.

Le 10 avril, à 18 h. 30, deux explosions envoyaient et ensevelissaient sous la terre du parapet les défenseurs qui occupaient les créneaux de l'ouvrage. Les Allemands pénétraient dans la tranchée par une brèche, en faisant pleuvoir devant eux une grêle de grenades et de projectiles explosifs.

Pendant toute la nuit nos fantassins, avec quelques sapeurs du génie luttaient pied à pied, à coups de grenades et de pétards de médiate, détruisant les barrières en sacs à terre que l'ennemi cherchait à élever et à pousser en avant dans les broux. L'ennemi se trouva ainsi cantonné dans un élément de notre tranchée de première ligne, long d'une douzaine de mètres.

A même hauteur, quelques-uns de nos sapeurs se mirent à sape à l'abri crénelé où il avait son point de départ.

Lutte autour d'un ouvrage avancé

L'action la plus vive se déroula autour d'un ouvrage avancé de notre ligne devant lequel nous avions réussi à camoufler la sape allemande. Nos adversaires organisèrent alors à fleur du sol un fourneau fortement surchargé.

Le 10 avril, à 18 h. 30, deux explosions envoyaient et ensevelissaient sous la terre du parapet les défenseurs qui occupaient les créneaux de l'ouvrage. Les Allemands pénétraient dans la tranchée par une brèche, en faisant pleuvoir devant eux une grêle de grenades et de projectiles explosifs.

Pendant toute la nuit nos fantassins, avec quelques sapeurs du génie luttaient pied à pied, à coups de grenades et de pétards de médiate, détruisant les barrières en sacs à terre que l'ennemi cherchait à élever et à pousser en avant dans les broux. L'ennemi se trouva ainsi cantonné dans un élément de notre tranchée de première ligne, long d'une douzaine de mètres.

A même hauteur, quelques-uns de nos sapeurs se mirent à sape à l'abri crénelé où il avait son point de départ.

L'action la plus vive se déroula autour d'un ouvrage avancé de notre ligne devant lequel nous avions réussi à camoufler la sape allemande. Nos adversaires organisèrent alors à fleur du sol un fourneau fortement surchargé.

Le 10 avril, à 18 h. 30, deux explosions envoyaient et ensevelissaient sous la terre du parapet les défenseurs qui occupaient les créneaux de l'ouvrage. Les Allemands pénétraient dans la tranchée par une brèche, en faisant pleuvoir devant eux une grêle de grenades et de projectiles explosifs.

Pendant toute la nuit nos fantassins, avec quelques sapeurs du génie luttaient pied à pied, à coups de grenades et de pétards de médiate, détruisant les barrières en sacs à terre que l'ennemi cherchait à élever et à pousser en avant dans les broux. L'ennemi se trouva ainsi cantonné dans un élément de notre tranchée de première ligne, long d'une douzaine de mètres.

A même hauteur, quelques-uns de nos sapeurs se mirent à sape à l'abri crénelé où il avait son point de départ.

L'action la plus vive se déroula autour d'un ouvrage avancé de notre ligne devant lequel nous avions réussi à camoufler la sape allemande. Nos adversaires organisèrent alors à fleur du sol un fourneau fortement surchargé.

Le 10 avril, à 18 h. 30, deux explosions envoyaient et ensevelissaient sous la terre du parapet les défenseurs qui occupaient les créneaux de l'ouvrage. Les Allemands pénétraient dans la tranchée par une brèche, en faisant pleuvoir devant eux une grêle de grenades et de projectiles explosifs.

Pendant toute la nuit nos fantassins, avec quelques sapeurs du génie luttaient pied à pied, à coups de grenades et de pétards de médiate, détruisant les barrières en sacs à terre que l'ennemi cherchait à élever et à pousser en avant dans les broux. L'ennemi se trouva ainsi cantonné dans un élément de notre tranchée de première ligne, long d'une douzaine de mètres.

hommes avaient réussi à se maintenir dans la partie droite de l'ouvrage, séparée de l'ennemi par un entonnoir de mine. Mais ils se trouvaient dans une situation précaire, le boyau qui les reliait à notre deuxième ligne passant à très courte distance de la tranchée occupée par l'ennemi.

Tout ce combat s'était livré au-dessous du niveau du sol, dont la surface était balayée par les mitrailleuses.

C'est là une des caractéristiques de cette guerre de sape.

Toute tête s'élevant au-dessus de la tranchée est abattue : offensive et défensive se traduisent par des luttes d'homme à homme dans les boyaux. De chaque côté, un combattant tire pendant que ses camarades, serrés à la file derrière lui, lui passent leur fusil approvisionné et lancent des projectiles explosifs.

Le moindre barrage de sacs à terre rapidement élevé et défilé par un fusil, constitue un obstacle qui ne peut être renversé que lorsque son défenseur a été tué à coups de grenades ou de bombes.

L'ouvrage miné

Le 13 avril, vers 20 h. 30, les Allemands profitant d'une obscurité très opaque, tentèrent un coup de main sur la partie droite de l'ouvrage. Couvrant la position de bombes et de grenades, ils franchirent l'espace qui les séparait du boyau de communication, et croyant avoir encerclé les défenseurs de la tranchée, ils crièrent : « Franzos, rendez-vous ! »

Mais nous avions la veille creusé un nouveau boyau de cheminement qui permit aux défenseurs d'évacuer le poste. Celui-ci avait été préalablement miné.

Dès que les Allemands s'y furent installés, ordre fut donné de provoquer l'explosion.

L'homme chargé de mettre le feu au fourneau, au moment où il approchait l'allumette de la meche, lente fut renversé par une grenade. Son voisin le remplaça aussitôt.

Notre artillerie

Une détonation d'une extrême violence fit trembler tout l'ouvrage, suivie de cris de terreur et de douleur. Cent kilos de cheddite avaient projeté dans les airs le poste et l'ancien boyau.

Nous établissons aussitôt un barrage contre lequel, pendant plus d'une heure, l'ennemi vint se briser.

On entendait les officiers crier dans la nuit, cherchant à pousser leurs hommes en avant, mais ceux-ci terrorisés par l'explosion répondaient en gémissant : « Nein! Nein ! »

Notre artillerie et nos lance-bombes, guidés par des projecteurs, avaient ouvert le feu sur les ouvrages ennemis. Des hurlements révélaient l'efficacité du tir. Toute la nuit, les automobiles sanitaires allemandes roulaient sur les routes de Laifre et de Lamois.

Au petit jour, on put juger des effets de l'explosion : des débris humains restaient accrochés à nos défenses accessoires. Les cadavres broyés gisaient au milieu des mardiers. Une plaque de tôle d'un centimètre d'épaisseur fut retrouvée à 300 mètres en arrière de nos lignes, tordue et chiffonnée comme une feuille de papier.

Ainsi s'achevèrent, à la Fontenelle, les travaux de sape des Allemands.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Belgique, deux attaques allemandes débouchant de Paschendale et de Broigne, ont été arrêtées par les troupes britanniques. L'ennemi a alors bombardé Ypres avec violence. Notre action se poursuit le long du canal de l'Yser.

Notre-Dame-de-Lorette, nous avons repoussé une attaque allemande.

Sur les Hauts de Meuse, la bataille se développe ; l'attaque sur la Tranchée de Calonne, signalée hier, a été enrayée par notre contre-attaque et l'ennemi a été rejeté. Il a alors attaqué plus à l'est vers Saint-Rémy, visant manifestement la reprise des Éparges. Un combat violent, précédé d'un bombardement intense, s'est engagé peu après sur les pentes est de cette position. L'attaque allemande a échoué.

En Alsace-Lorraine

Bilo, 25 avril. — D'après la Gazette de Colmar, 60 personnes viennent d'être poursuivies à Strasbourg pour avoir répandu une poésie sur l'influence française en Alsace, 18 d'entre elles ont été condamnées ; les autres n'ont été acquittées que parce qu'elles ont pu établir qu'elles croyaient que ces vers émanaient d'un journal berlinois.

L'intervention grecque

Le correspondant du Times à Athènes expose les conditions auxquelles la Grèce pourrait abandonner la neutralité. La participation des Hellènes se limiterait à une action contre la Turquie. Le gouvernement d'Athènes demanderait à conclure avec la Triple-Entente un traité d'alliance d'une durée assez considérable et qui la protégerait contre une agression ultérieure.

La Chasse aux Pythonisses

Soixante-neuf voyantes en justice

C'est demain 27 avril que sera rendu le jugement du Tribunal de simple police. L'opinion publique réclame une sanction sévère contre ces professionnelles de l'escroquerie. Il est évident que cette exploitation scandaleuse de la crédulité publique, à l'heure actuelle, ne mérite aucune pitié.

A Paris comme en province, voyantes ou somnambules, astrologues ou cartomanciens — celles qui lisent la destinée dans les lignes de la main, le marc de café ou le froilage blanc — les pythonisses sont des centaines et des centaines qui gagnent

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Mardi 27 Avril

A 4 h. 30, salle Gaveau, au profit des œuvres de secours aux prisonniers de guerre...

Aux Ecoutes

Le Conseil national des femmes françaises a refusé de participer au Congrès International de la Paix...

Comment, ont-elles dit, nous serait-il possible, à l'heure actuelle, de nous rencontrer avec les femmes des pays ennemis...

Voici ce qu'on sedit que la Turquie désire la paix. Il n'y aurait vraiment rien d'étonnant à ce qu'elle ait assez de faire surtout le jeu de sa terrible allée.

La Turquie aurait fait, auprès des représentants des puissances neutres à Sofia, des ouvertures de paix qui seront examinées dans une conférence, le 26 avril, à Sofia également.

Cette dépêche est du 23 avril; le 26, c'était aujourd'hui. Apprenons-nous demain que la Turquie s'est déclarée harassée?

Le Bulletin des Armées

J'ai retenu l'histoire d'un sapeur du génie. Il avait ramené un prisonnier jusqu'au poste de commandement du général de division et l'avait fait entrer restant modeste-ment à la porte. Le général voulut le voir.

Chronique de Paris

A LA PORTE DU LYCÉE

Je la regarde venir, si jeunes, pourtant déjà si « femmes » et je m'inlérresse à la suite des yeux. La serviette sous le bras, elle franchissent, chaque matin, les quelques marches d'entrée qui mènent au seuil du lycée de jeunes filles.

Toutes grimpent les marches d'un même pas rapide, mais combien elles se marquent néanmoins toutes différentes, dans leur personnalité déjà accentuée fortement.

Cette boulotte qui se dépêche, sûrement toujours en retard, sera l'indolente que les jours entraîneront, sans qu'elle résiste, vers un destin qui elle souhaiterait possible.

Cette dernière captive surtout non attention : avec ses yeux vifs, sa figure pâlie, elle est inquiétante. Victime sans doute d'une famille qui se gêne pour lui assurer une éducation coûteuse, elle doit espérer en l'instruction pour se maintenir dans une situation qui sera forcément fautive.

Ce sera peut-être la tête qui arrivera à force de labour acharné, mais ce sera beaucoup plus, probablement, l'air qui ne connaîtra jamais la joie infinie de la grande paix avec soi-même et avec les choses.

Fanny Clar.

Herr Dernburg et la paix

La propagande aux Etats-Unis

Herr Dernburg, l'émissaire du Kaiser aux Etats-Unis, vient de nous donner encore une nouvelle preuve de son activité. Une interview dans le New-York World, et une conférence à l'University Club de Brooklyn.

Voici, très brièvement exprimées, les conditions officielles de la paix désirée par l'Allemagne. Mais ces conditions s'appuient sur des droits de conquête, car, déclare M. Dernburg, l'Allemagne détient non seulement la Belgique, mais les territoires les plus prospères de France et de Pologne.

entra en disant: « Pardon, faites excuse, mon général, je suis mal foutu, je vais vous expliquer... » et il raconta: « Je voulais ramener un Boche. J'ai sauté dans une tranchée où il y en avait trois. Alors j'ai eu peur et j'en ai tué deux pour être sûr de ramener le troisième. » Et comme le général le félicitait, lui disant d'emmener son prisonnier, le sapeur se retourna vers le Bavarois et l'interpella avec une glorieuse satisfaction: « Allons, Fritz, en avant, kamerad ! »

« Fritz » et quelques autres cultivaient aujourd'hui les légumes dans le potager d'un état-major, sous la conduite d'un des leurs, jardinier à Stuttgart. Ils manient placidement la bêche; ils ne regrettent pas le bois d'Ailly et ses crapouillots.

Cette année, les fêtes de Shakespeare, que, tous les ans, l'Angleterre célèbre par des représentations de gala sur les plus grandes scènes du Royaume-Uni et par une série de reprises du répertoire shakespearien à Stratford-sur-Avon, ville natale de l'illustre poète, seront de moins longue durée. Stratford pourait inaugurer ces fêtes avec éclat, par une procession florale qui, partie du monument de Shakespeare, sur les bords de l'Avon, est allée à sa tombe, dans l'église de la Trinité, où d'innombrables gerbes et couronnes ont été déposées.

Le Times écrit à ce sujet: « Les Allemands ont songé à annexer Shakespeare comme ils ont voulu annexer Dante, et cela avec la même arrogance — et la même déconvenue. Ils ont fait preuve de beaucoup de labeur dans leurs éditions et leurs traités sur lui, mais bien peu l'ont compris. Bismarck atteignit presque le cœur du sujet lorsqu'il dit que la plupart des caractères principaux de Goethe sont « des créatures faibles, molles, sentimentales, et non des mâles comme chez Shakespeare ».

Histoire de pains... Les Allemands ayant réduit à la famine le Luxembourg et refusant de ravitailler le pays, les Luxembourgeois n'abandonnent plus aux Allemands le plus petit morceau de pain. C'est ainsi que le propriétaire du plus grand des hôtels-restaurants de la ville reçoit, tous les matins, deux cent cinquante grammes de pain pour chacun de ses pensionnaires luxembourgeois, mais pas un once pour les officiers allemands qui se sont implantés chez lui. Ceux-ci sont obligés de se faire apporter leur pain allemand par leurs ordonnances.

Les deux clans, du reste, ne s'adressent jamais la parole. On craint même qu'un de ces jours ils ne s'envoient leur pain à la figure, tant la haine entre Luxembourgeois et Allemands grandit de jour en jour.

de la conquérir et dominer des peuples réfractaires à son influence. Mais il lui faut la faculté d'établir le surplus de sa population en d'autres pays avec le consentement des indigènes. Si l'Angleterre nous accorde la liberté des mers, l'Allemagne évacuera la Belgique, et si l'Angleterre la lui refuse, l'Allemagne diabolera sur la Manche une base fortifiée durable. Herr Dernburg considère, il est vrai, comme une menace à la paix du monde, le contrôle par l'Angleterre de la Manche et de la mer du Nord. On retrouve à peu près les mêmes idées, sous des formes différentes, dans l'interview publiée dans le New-York World.

« A moins de porter la guerre en Allemagne même, les alliés doivent s'avouer vaincus. Les Allemands possèdent toute la Belgique et la partie la plus industrielle de France. Ainsi, sur 117 de ses usines métallurgiques, 93 sont en territoire occupé. C'est le sol le plus riche, et sa productivité nous est assurée par la population avec l'aide des autorités militaires. Telle est aussi notre situation, sur le front oriental. L'Allemagne désire une paix honorable, à la condition que ses droits soient reconnus; mais une paix obtenue par son écrasement est un rêve creux auquel renonceraient ceux qui l'ont conçu et plus vite qu'on le suppose. »

Herr Dernburg se croit en mesure de confirmer que l'Allemagne dispose aujourd'hui de toutes les munitions désirables et c'est leur rareté qui a entraîné sa défaite de la Marne et l'a forcée de creuser des tranchées.

« J'ai étudié le problème et je suis arrivé à cette conclusion que l'offensive est possible si l'on dispose de la concentration de munitions nécessaires et des réserves d'hommes voulues. »

« Les Français possèdent une carte complète des tranchées ennemies composée selon les indications fournies par les avions. Les services que rendent les avions sont énormes, incroyables. Non seulement ils dirigent le feu de l'artillerie avec une précision absolue, mais ils révèlent les positions ennemies par des photographies et j'ai été émerveillé de la minute des lus petits détails. »

« Il est certain que les Allemands possèdent des informations analogues sur les lignes françaises, mais comme il est plus probable que la future grosse avance sera celle des troupes franco-anglaises, on se rend facilement compte que les informations qu'ils possèdent donnent aux alliés une supériorité décisive, car elles permettent précisément de connaître sur quels points ils doivent pousser leurs attaques avec le plus de vigueur. »

« Quant aux Allemands, ce qu'ils savent ne leur servira pas, car leurs efforts seront simplement défensifs. »

« Si les alliés disposent de réserves d'hommes suffisantes pour pousser cette attaque générale de manière à chasser les Allemands de leur première ligne de défense sans leur laisser le temps de consolider leur seconde ligne de défense qui, selon les reconnaissances d'aéroplanes, se trouve à 50 kilomètres en arrière, le problème sera résolu. »

« C'est M. Gabriel Parès, ancien chef de la musique de la Garde Républicaine, qui dirige les Concerts français à l'Exposition de San-Francisco. »

« Gabriele d'Annunzio, sous le titre: La très amère Adriatique, a publié un vibrant article, que cette phrase, en quelque sorte, résume: « Si l'on célèbre ardemment le journal de la ville sainte, c'est parce qu'on célébrera demain dans le sang nouveau la naissance véritable de la nation méditerranéenne. La grande Italie va mettre du sillonn mystique, selon la loi vivante de Rome, reconquise vivante non seulement dans la forme, mais avec le consentement pacifique du Kaiser. Pour ce consentement, il faut à l'Allemagne liberté des mers et liberté pour son expansion hors d'Europe. »

« Comme le fait remarquer le correspondant américain du Daily Mail, Herr Dernburg semble renoncer à nous convaincre désormais que ce sont les alliés qui ont attaqué l'Allemagne. Il adopte aujourd'hui une nouvelle tactique. Il n'y aura pas de paix durable tant que l'Allemagne n'acquiesce pas le même droit que les autres nations de prospérer au dehors. Elle ne veut pas s'étendre au dehors, car il lui faudrait pour

entra en disant: « Pardon, faites excuse, mon général, je suis mal foutu, je vais vous expliquer... » et il raconta: « Je voulais ramener un Boche. J'ai sauté dans une tranchée où il y en avait trois. Alors j'ai eu peur et j'en ai tué deux pour être sûr de ramener le troisième. » Et comme le général le félicitait, lui disant d'emmener son prisonnier, le sapeur se retourna vers le Bavarois et l'interpella avec une glorieuse satisfaction: « Allons, Fritz, en avant, kamerad ! »

« Fritz » et quelques autres cultivaient aujourd'hui les légumes dans le potager d'un état-major, sous la conduite d'un des leurs, jardinier à Stuttgart. Ils manient placidement la bêche; ils ne regrettent pas le bois d'Ailly et ses crapouillots.

Cette année, les fêtes de Shakespeare, que, tous les ans, l'Angleterre célèbre par des représentations de gala sur les plus grandes scènes du Royaume-Uni et par une série de reprises du répertoire shakespearien à Stratford-sur-Avon, ville natale de l'illustre poète, seront de moins longue durée. Stratford pourait inaugurer ces fêtes avec éclat, par une procession florale qui, partie du monument de Shakespeare, sur les bords de l'Avon, est allée à sa tombe, dans l'église de la Trinité, où d'innombrables gerbes et couronnes ont été déposées.

Le Times écrit à ce sujet: « Les Allemands ont songé à annexer Shakespeare comme ils ont voulu annexer Dante, et cela avec la même arrogance — et la même déconvenue. Ils ont fait preuve de beaucoup de labeur dans leurs éditions et leurs traités sur lui, mais bien peu l'ont compris. Bismarck atteignit presque le cœur du sujet lorsqu'il dit que la plupart des caractères principaux de Goethe sont « des créatures faibles, molles, sentimentales, et non des mâles comme chez Shakespeare ».

Histoire de pains... Les Allemands ayant réduit à la famine le Luxembourg et refusant de ravitailler le pays, les Luxembourgeois n'abandonnent plus aux Allemands le plus petit morceau de pain. C'est ainsi que le propriétaire du plus grand des hôtels-restaurants de la ville reçoit, tous les matins, deux cent cinquante grammes de pain pour chacun de ses pensionnaires luxembourgeois, mais pas un once pour les officiers allemands qui se sont implantés chez lui. Ceux-ci sont obligés de se faire apporter leur pain allemand par leurs ordonnances.

Les deux clans, du reste, ne s'adressent jamais la parole. On craint même qu'un de ces jours ils ne s'envoient leur pain à la figure, tant la haine entre Luxembourgeois et Allemands grandit de jour en jour.

de la conquérir et dominer des peuples réfractaires à son influence. Mais il lui faut la faculté d'établir le surplus de sa population en d'autres pays avec le consentement des indigènes. Si l'Angleterre nous accorde la liberté des mers, l'Allemagne évacuera la Belgique, et si l'Angleterre la lui refuse, l'Allemagne diabolera sur la Manche une base fortifiée durable. Herr Dernburg considère, il est vrai, comme une menace à la paix du monde, le contrôle par l'Angleterre de la Manche et de la mer du Nord. On retrouve à peu près les mêmes idées, sous des formes différentes, dans l'interview publiée dans le New-York World.

Les Zeppelins sur l'Angleterre

Les « Hamburger Nachrichten » réclament un nouveau raid

Les Hamburger Nachrichten insistent pour que les zeppelins effectuent un nouveau raid sur l'Angleterre et survolent Londres. « Les zeppelins, dit cet organe, ont déjà été aux portes de Londres. Le peuple allemand désire et exige que nos dirigeables survolent cette ville, y lancent des bombes et débâtent le feu et le fer sur les maisons et autour des foyers de la capitale de ce peuple qui a impitoyablement voué le monde à la guerre et à la ruine. Il ne faut pas que nous permettions à ce peuple criminel qui a causé la mort de tant de nos fils, de continuer à mener en paix une vie de luxe et de confort. »

FRANCE

Les blessés Le Havre, 26 avril. — Hier soir est arrivé au Havre un convoi de 262 blessés, qui ont été dirigés sur divers hôpitaux.

ANGLETERRE

Les pertes britanniques Londres, 26 avril. — La liste officielle des pertes britanniques, publiée aujourd'hui, comprend les noms de 95 officiers, dont la plupart paraissent avoir participé à l'heureuse attaque de la côte 60, au début de la semaine dernière.

37 d'entre eux figurent comme tués, 22 morts des suites de leurs blessures; 62 comme blessés.

DARDANELLES

Aéroplanes turcs endommagés Deux aéroplanes turcs qui survolaient Tenedos ont été atteints par les mitrailleuses des navires alliés. Fortement endommagés, les aéroplanes ont atterri.

Le bombardement des forts des Dardanelles continue d'une façon intermittente.

BELGIQUE

La bataille fait rage Les Allemands sont en train de placer dans diverses villes de Belgique des affiches où ils exaltent leurs succès au nord d'Ypres et déclarent hardiment qu'ils auront bientôt pris Dunkerque. Mais les fossés énormes pleins de leurs morts, les églises, les écoles et les établissements publics qui regorgent de leurs blessés répondent à leurs vantardises.

A trois miles au-delà de leurs tranchées, il y a un vaste cimetière où pendant la bataille d'Ypres a été enterrée une armée de cadavres.

On m'informe cet après-midi que l'ennemi a éprouvé un échec grave au nord d'Ypres.

Grâce à la rapidité de concentration de leurs renforts, les alliés ont empêché les Allemands de consolider les nouvelles positions qu'ils avaient conquises et sur lesquelles ils ont dû supporter des contre-attaques acharnées.

Depuis mercredi soir la bataille ne cesse de faire rage. Des deux côtés on amène rapidement des troupes fraîches. Des régiments allemands tout entiers ont été balayés par le feu.

La bataille a été surtout un duel de mitrailleuses et de feu rapide d'infanterie. Les combattants étaient trop rapprochés pour qu'il fut possible à l'artillerie de travailler utilement.

Les réserves allemandes ne cessent d'arriver, l'ennemi change continuellement les positions.

Le journaliste italien, Giuseppe Bevione dit dans le Dom, nous avons dit... puis nous avons visité les tranchées avancées, les combattants étaient trop rapprochés pour qu'il fut possible à l'artillerie de travailler utilement.

« Les Français possèdent une carte complète des tranchées ennemies composée selon les indications fournies par les avions. Les services que rendent les avions sont énormes, incroyables. Non seulement ils dirigent le feu de l'artillerie avec une précision absolue, mais ils révèlent les positions ennemies par des photographies et j'ai été émerveillé de la minute des lus petits détails. »

« Il est certain que les Allemands possèdent des informations analogues sur les lignes françaises, mais comme il est plus probable que la future grosse avance sera celle des troupes franco-anglaises, on se rend facilement compte que les informations qu'ils possèdent donnent aux alliés une supériorité décisive, car elles permettent précisément de connaître sur quels points ils doivent pousser leurs attaques avec le plus de vigueur. »

« Quant aux Allemands, ce qu'ils savent ne leur servira pas, car leurs efforts seront simplement défensifs. »

« Si les alliés disposent de réserves d'hommes suffisantes pour pousser cette attaque générale de manière à chasser les Allemands de leur première ligne de défense sans leur laisser le temps de consolider leur seconde ligne de défense qui, selon les reconnaissances d'aéroplanes, se trouve à 50 kilomètres en arrière, le problème sera résolu. »

« C'est M. Gabriel Parès, ancien chef de la musique de la Garde Républicaine, qui dirige les Concerts français à l'Exposition de San-Francisco. »

« Gabriele d'Annunzio, sous le titre: La très amère Adriatique, a publié un vibrant article, que cette phrase, en quelque sorte, résume: « Si l'on célèbre ardemment le journal de la ville sainte, c'est parce qu'on célébrera demain dans le sang nouveau la naissance véritable de la nation méditerranéenne. La grande Italie va mettre du sillonn mystique, selon la loi vivante de Rome, reconquise vivante non seulement dans la forme, mais avec le consentement pacifique du Kaiser. Pour ce consentement, il faut à l'Allemagne liberté des mers et liberté pour son expansion hors d'Europe. »

« Comme le fait remarquer le correspondant américain du Daily Mail, Herr Dernburg semble renoncer à nous convaincre désormais que ce sont les alliés qui ont attaqué l'Allemagne. Il adopte aujourd'hui une nouvelle tactique. Il n'y aura pas de paix durable tant que l'Allemagne n'acquiesce pas le même droit que les autres nations de prospérer au dehors. Elle ne veut pas s'étendre au dehors, car il lui faudrait pour

entra en disant: « Pardon, faites excuse, mon général, je suis mal foutu, je vais vous expliquer... » et il raconta: « Je voulais ramener un Boche. J'ai sauté dans une tranchée où il y en avait trois. Alors j'ai eu peur et j'en ai tué deux pour être sûr de ramener le troisième. » Et comme le général le félicitait, lui disant d'emmener son prisonnier, le sapeur se retourna vers le Bavarois et l'interpella avec une glorieuse satisfaction: « Allons, Fritz, en avant, kamerad ! »

« Fritz » et quelques autres cultivaient aujourd'hui les légumes dans le potager d'un état-major, sous la conduite d'un des leurs, jardinier à Stuttgart. Ils manient placidement la bêche; ils ne regrettent pas le bois d'Ailly et ses crapouillots.

Cette année, les fêtes de Shakespeare, que, tous les ans, l'Angleterre célèbre par des représentations de gala sur les plus grandes scènes du Royaume-Uni et par une série de reprises du répertoire shakespearien à Stratford-sur-Avon, ville natale de l'illustre poète, seront de moins longue durée. Stratford pourait inaugurer ces fêtes avec éclat, par une procession florale qui, partie du monument de Shakespeare, sur les bords de l'Avon, est allée à sa tombe, dans l'église de la Trinité, où d'innombrables gerbes et couronnes ont été déposées.

Le Times écrit à ce sujet: « Les Allemands ont songé à annexer Shakespeare comme ils ont voulu annexer Dante, et cela avec la même arrogance — et la même déconvenue. Ils ont fait preuve de beaucoup de labeur dans leurs éditions et leurs traités sur lui, mais bien peu l'ont compris. Bismarck atteignit presque le cœur du sujet lorsqu'il dit que la plupart des caractères principaux de Goethe sont « des créatures faibles, molles, sentimentales, et non des mâles comme chez Shakespeare ».

Histoire de pains... Les Allemands ayant réduit à la famine le Luxembourg et refusant de ravitailler le pays, les Luxembourgeois n'abandonnent plus aux Allemands le plus petit morceau de pain. C'est ainsi que le propriétaire du plus grand des hôtels-restaurants de la ville reçoit, tous les matins, deux cent cinquante grammes de pain pour chacun de ses pensionnaires luxembourgeois, mais pas un once pour les officiers allemands qui se sont implantés chez lui. Ceux-ci sont obligés de se faire apporter leur pain allemand par leurs ordonnances.

Les deux clans, du reste, ne s'adressent jamais la parole. On craint même qu'un de ces jours ils ne s'envoient leur pain à la figure, tant la haine entre Luxembourgeois et Allemands grandit de jour en jour.

positions de son artillerie pour éviter les observations et les attaques d'aviateurs survolant ses lignes.

AUTRICHE-HONGRIE

La crise économique Une ordonnance ministérielle, publiée à Vienne abolit les droits sur tous les principaux produits alimentaires et sur le bétail vivant.

A Trieste Des gens qui arrivent de Trieste disent que le mouvement révolutionnaire n'est pas confiné actuellement à quelques émeutes isolées, mais qu'il se répand d'une manière alarmante dans toute l'Autriche-Hongrie. Aux causes de mécontentement déjà existantes, telles que la rareté des vivres et les lourdes pertes en hommes et en matériel, s'ajoute le nouvel ordre d'appel des hommes du landsturm de 18 à 50 ans; il en résulte une perturbation complète dans la vie commerciale et agricole.

Le parti chrétien socialiste qui est très influent dans la Basse-Autriche, vient d'envoyer une députation pour protester auprès du premier ministre, qui l'a assuré qu'on ferait tout ce qui est possible pour atténuer les effets de la nouvelle loi.

Les jeunes gens de 18 ans seront d'abord appelés, mais le reste viendra par rang d'âge. Un correspondant du Corriere della Sera annonce qu'à Prague la foule aidée par des soldats a pillé un train chargé de vivres pour l'armée; à Vienne, il y a eu quotidiennement des désordres dans ces deux derniers mois. Un régiment bohémien qui s'est révolté a été décimé; à Laibach un régiment allemand dut attaquer une compagnie originaire de Trieste. (Daily Mail.)

Renforts allemands Le correspondant du Times à Petrograd télégraphie que tous les jours les transports de troupes allemandes dans les Carpathes prennent des proportions plus considérables; on croit que ces troupes comprennent plusieurs corps bavarois venus du Sud.

Une nouvelle concentration est possible, soit de troupes prélevées en Pologne, soit de formations de landsturm récemment exercées en Allemagne.

ALLEMAGNE Un biplan allié Un télégramme de Bâle déclare qu'un des biplans des alliés est apparu au-dessus de Kandern et de la vallée de Kandern et a jeté ensuite trois bombes, consécutivement, dans le voisinage de Hemmerskeim. (Kandern se trouve dans le duché de Bade, près de la frontière suisse.)

Bombes russes Des avions russes ont jeté des bombes sur la station de chemin de fer de Neidenburg, ainsi que l'annonce le communiqué officiel russe d'hier matin. Suivant le Noyevy Vremeni, Neidenburg est actuellement le quartier général du maréchal von Hindenburg.

QUEST AFRICAÏN Occupation anglaise Le communiqué officiel suivant a été publié aujourd'hui, à Capetown: « De nouveaux rapports relatifs à l'engagement de Kabus ont été reçus hier. Les forces de l'Union ont attaqué l'ennemi qui se retirait de Keetmanshoop, signalant que le colonel Berrange vient renforcer le colonel-commandant Dirk Van der Ventes avec huit cents hommes de cavalerie. L'ennemi en retraite a été poursuivi. Nous avons occupé Kabus. »

Le Comité belge a eu l'excellente idée d'inviter M. Emile Vandervelde pour parler, à côté de M. Aristide Briand, au Trocadéro, le 16 mai, sur la Belgique d'aujourd'hui et la Belgique de demain.

M. Emile Vandervelde, leader du parti ouvrier belge, est l'un des plus intéressantes personnalités de la Belgique contemporaine.

Il y a une vingtaine d'années, il était déjà, quoique très jeune encore, une des gloires du barreau de Bruxelles. En 1894, grâce au nouveau régime électoral, il fut envoyé à la Chambre des Représentants par les électeurs socialistes; par la suite, il fut toujours réélu en tête de liste. Dès lors, il renonça totalement au brillant avenir qui l'attendait au Palais pour se consacrer entièrement à son parti.

Depuis la guerre, il est ministre d'Etat. Je n'ai pas à apprécier ici les conceptions sociales de M. Vandervelde. C'est comme homme et comme agitateur que je veux le présenter au public parisien. Et, de ce point de vue, il n'y a pas un adversaire de bonne foi qui ne s'incline devant lui avec admiration et respect.

Profondément ému par la vie douloureuse de la classe ouvrière, il s'est spécialement attaché à son relèvement moral, intellectuel et matériel. Mais son grand cœur déborde sur toute l'humanité. Comme Ténenit, il peut dire: « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »

Sa prodigieuse activité, toute de dévouement, est poussée jusqu'au surmenage. Auteor d'un grand nombre d'ouvrages, qui font autorité dans le monde socialiste, il collabore régulièrement à de nombreux journaux et revues, de Belgique, de France, d'Angleterre, etc.

Mais, si par la plume il retient l'attention du penseur qui se préoccupe des grands problèmes sociaux, par sa parole il passionne, enflamme et entraîne les foules. Il est sans conteste l'orateur le plus populaire de la Belgique. Sa voix forte et harmonieuse charme l'oreille autant que son extraordinaire facilité d'élocution.

Doué de merveilleuses facultés d'assimilation, bûcheur infatigable, n'abordant jamais un sujet sans l'avoir consciencieusement approfondi, son discours, sans phrases inutiles, est une série d'arguments simples, précis, irrésistibles.

Il exclut dans l'art de manier l'ironie sans froissements et le compliment sans flatterie. S'adressant à la raison et aux sentiments, il peut, au moment où il le veut, secouer la conviction la plus solide, provoquer le rire ou l'indignation.

Mais ce qui en fait aussi l'idole des ouvriers belges, c'est son désintéressement sans bornes. Jamais il n'a pensé à pourvoir sa fortune. Au contraire il dépense, sans compter, pour son idéal, autant que sa personne, ses honoraires de député et ses modestes revenus.

Aussi pour Vandervelde, à Bruxelles comme en province, les plus grandes salles sont toujours trop petites. Il est certain que tous les Parisiens voudront voir et entendre ce géant de la tribune, doublé d'un apôtre.

Un Réfugié belge.

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Demain mardi 27 avril (abonnement), à 7 h. 45 très précises: Zaire; Les Précieuses ridicules. Jeudi 29 avril matinée à 1 h. 30 (abonnement, billets roses); Le Mariage de Figaro; au 8e acte interrompé.

Porte-Saint-Martin. — Le théâtre de la Porte-Saint-Martin donnera mardi en soirée, jeudi matin et soirée, Le Maître de Forges, dont le succès est toujours très grand. Pour succéder à la belle pièce de M. Georges Ohnet, MM. Hertz et Coquelin, font répéter La Petite Fonctionnaire, la délicieuse comédie d'Alfred Capus, qui n'a pas été reprise depuis sa création, avec une très belle distribution, en tête de laquelle se trouvera Albert Brasseur, qui n'a paru sur aucun théâtre depuis le mois de juin dernier. Autour de lui se grouperont MM. Jean Coquelin, Numès, André, Simon; Mmes Laurence Dailly, Juliette Drouot, Jeanne Samary, Thérèse Dorzy et de Pouzols. Nous reviendrons sur cette reprise qui promet d'être sensationnelle.

Gaité-Lyrique. — Le maître Charles Lecocq a bien voulu faire répéter lui-même les principaux intermèdes de La Fille de Mme Angot aux grands succès de la pièce, et s'est déclaré ravi de la façon dont ils détaillaient toute la partition. Le célèbre ouvrage qui sera chanté par Mmes Alice Bonheur, Céron-Norbert, de l'Opéra-Comique, Mary-Théry; MM. Henri Fabel, de l'Opéra, Doucet, Landry, Berny et Raoul Villot, sera repris très brillamment mercredi soir à la Gaité-Lyrique et retrouvera sur cette scène le grand succès qu'elle y a toujours remporté.

Palais-Royal. — La journée dominicale fut hier en matinée et en soirée, triomphale pour 1915 et les spectateurs nombreux, par leur enthousiasme confirmèrent le gros succès mérité remporté à la première par la nouvelle et jolie revue de Rip. Rappelons que le Palais-Royal donnera cette semaine « 1915 », en soirée à 8 h. 30, demain mardi, jeudi, samedi, dimanche prochains et en matinée à 2 h. 30, jeudi et dimanche toujours avec les créateurs, Marguerite Deval, Le Gallo, Lamy, Yvonne Princemps, Ferriat et Spény et Villert en tête.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique joueront cette semaine; demain mardi, à 8 h. 15: L'Oncle Célestin; mercredi, à 8 h. (deuxième représentation) Gillette de Narbonne; jeudi en matinée, à 8 h., Si l'Ételle Roi; vendredi à 8 h., Gillette de Narbonne; samedi, Les Dragons de Villars et dimanche en matinée à 2 h. 15, Les Noces de Jeannette et la Fille du Régiment et en soirée à 8 h., Gillette de Narbonne.

Châtelet. — M. Louis Caubère qui avait dû s'absenter, appelé par son service d'instructeur militaire, a repris hier, dans le Tour du Monde en 80 jours, le rôle de Gilles Foug, avec son talent habituel, il a su donner une note toute personnelle et qui lui a valu un des plus gros succès de sa brillante carrière.

Ajoutons que pendant le mois de mai, le Tour du Monde sera donné régulièrement tous les soirs, le jeudi en matinée et le dimanche en matinée et soirée.

Gymnase. — C'est après-demain en soirée, à 8 h. 15, précises qu'aura lieu irrévocablement la répétition générale de la Commanche, la pièce en trois actes de M. François Fournier. La direction nous prie de rappeler que cette répétition générale a lieu à bureaux ouverts au

Gennevilliers Sports (1) bat English Sports (1) par 8 buts à 1.

Cercle Pédestre de Montrouge. — 100 m. — 1. Rouillé, 12 s. 2. Vialètes, 3. Contantin, 4. Tété, 5. Pica. 400 m. — 1. Bardy, 57 s. 2. Danède, 3. Rouillé, 4. R. Zuber. 600 m. (débutants). — 1. Lali, 2. m. 5 s. 2. P. neau, 3. Martin, 4. R. Zuber. 1.500 m. — 1. Bardy, 4 m. 40 s. 2. Tété, 3. Cambon, 4. Lefèvre. Saut en longueur. — 1. Vialètes, 5 m. 75. 2. Rouillé, 5 m. 70. 3. Gasne, 5 m. 50. 4. Tété, 5 m. 30. Saut en hauteur. — 1. Rouillé et Tété, 1 m. 35. 2. Vialètes, 1 m. 35. 4. Gasne, 1 m. 25. Poids 5 kg. 500. — 1. Vialètes et Hurax, 0 m. 10. 3. Bardy, Tété et Rouillé, 8 m. 30. 800 m. relais. — 1. Equipe Danède, L. et R. Zuber. Vialètes; 2. Equipe Tété, Martin, Gasne, Rouillé. Stade Français. — 60 m. — 1. Séguier, m 7 s. 4/5. 2. Bétolaud, 3. Jarry, 33 partants. Saut en longueur. — 1. Lefèvre, 5 m. 20; 2. Bourry, 5 m. 19; 3. Fontan, 5 m. Saut en hauteur. — 1. Bétolaud, 1 m. 40; 2. Durbar, 1 m. 35; 3. Maîtrejean, 1 m. 33. Racing Club de France. — 150 m. haies, hand. — 1. Biget (4), 2. H. d'Ube (0), 3. Lombé. 1.500 m. plat, hand. — 1. H. d'Ube (2), 2. Biget (0), 3. Simon (3), 4. Mayer (5). T. : 11 s. 2/5. 2.000 m. plat, hand. — 1. Fontan (0), 2. La Barre (0), 3. Vergier (10). 400 m. plat, hand. — 1. Heilduth (0), 2. Kunt (0), 3. Couiom (40).

A. Bontemps.

REponses AU LECTEUR

X. 12e d'art. 64e batterie. — Nous sommes à peu près certain que le général que vous mettez en cause n'y est pour rien. En effet les notes pour le camp retranché de Paris ne sont pas toujours les mêmes que pour les régions de l'intérieur.

Une mère de famille. — Vous n'avez droit à l'allocation militaire que pour un seul de vos fils.

PÉRIUS.

Groupes et Syndicats

Syndicats Habillemeat : A 7 h. Conseil syndical, bureau de la Permanence, B